

# NINETTE A LA COUR,

PIÈCE DE FAVART;

REMISE AVEC DES CHANGEMENS,

PAR MM. OURRY ET DARTOIS;

*Représentée, sur le Théâtre du Vaudeville, le 28  
octobre 1822.*

---

Prix : 1 fr. 50 c.

---



PARIS,

CHEZ M<sup>me</sup>. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
RUE DE ROHAN, N<sup>o</sup>. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI,  
ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1822.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

---

**LE COMTE DE ROSEMBERG**, Margrave

Allemand ..... M. LAFONT.

**NINETTE**, Jeune Villageoise..... M<sup>lles</sup>. { MINETTE.

CLARA.

**COLAS**, Paysan amoureux de Ninette..... M. JOLY.

**BOMBARDIN**, Italien, directeur des fêtes

du Comte..... M. FONTENAY.

**LA COMTESSE MATHILDE**, Fiancée avec

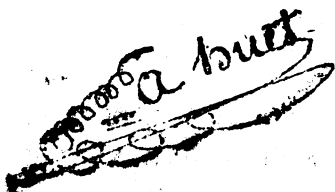
le Comte..... M<sup>me</sup>. CLOZEL.

CHASSEURS.

PAYSANS, PAYSANNES.



*La scène se passe dans un village dépendant d'une petite principauté d'Allemagne.*



---

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT.

---

# NINETTE A LA COUR.

---

## ACTE PREMIER.

*( Le Théâtre représente une campagne agréable. Des bois dans le fond ; un arbre à gauche , sur le second plan ; la maison de Ninette est de l'autre côté. )*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

*( Au lever de la toile l'orchestre exécute un passage de l'ouverture du Jeune Henri , le cor se fait entendre dans le lointain , le jour commence à paraître. )*

**NINETTE.** *( Elle ouvre doucement la porte de la maison , et après avoir remonté la scène , elle chante à mi-voix avec l'accompagnement de cor dans le lointain. )*

*Air du Jeune Henri.*

Le cor déjà vient retentir ,  
La cour chass' dans le voisinage :  
Et ce matin tout le village  
Est réveillé par le plaisir.

*( On entend le cor plus rapproché. )*

Quel accueil ces Messieurs nous font,  
Quand ils viennent dans nos familles ;  
Ils trouvent les fillés gentilles ;  
J'veux voir comment ils m'trouveront.

*( Elle remonte la scène pour courir du côté de la chasse , Colas arrive et l'arrête. )*

## SCÈNE II.

COLAS, NINETTE.

COLAS, *arrêtant Ninette.*

C'est ça !

Tu t'sauv's quand j'accours près de toi,  
Et pourtant notre hymen s'apprête !

NINETTE.

J'allais courir pour voir la bête.

COLAS.

Vous ne devez plus voir que moi.

COLAS.

ENSEMB.

Quand l'amour me fait accourir,  
Pour la chass' tu quitt' le village :  
Faut-il si près de not' mariage  
Qu'sans moi tu cherches le plaisir !

NINETTE.

Le cor déjà vient d'retentir, etc.

( *Caressant Colas.* ) Tu as beau dire, mon petit Colas, je  
veux aller voir la chasse !

COLAS.

Mais à quoi qu'ça sert, une femme à la chasse ?

NINETTE, *se fâchant.*

Ça sert... ça sert à m'divertir.

COLAS.

T'es ben la fille la plus curieuse de la forêt Noire.

NINETTE.

Et si je pouvais voir notre jeune comte de Rosemberg,  
c'est ça qui serait gentil !

COLAS.

Tiens, ma chère Ninette, je t'en prie, n'y va pas.

NINETTE.

C'est la jalousie qui te tient encore ! Si je croyais ça...

COLAS.

Eh bien ! si tu croyais ça ?

NINETTE.

J'irais tout de suite.

COLAS.

C'est joli, Mamzelle, c'est très-joli !

NINETTE.

C'est pour cela que je veux y aller... J'aime les beaux équipages, moi, les beaux Messieurs de la cour !

COLAS.

J crois ben ! déjà l'aut'jour j'vous ai trouvée parlant avec un d'ces godelureaux.

NINETTE.

C'est tout simple, il s'était égaré.

COLAS.

Oh ! ben oui égaré, prends garde de le per

*Air : Vaudeville du Petit Courrie*

J'te dis que c'est un malin tour !  
A ces Messieurs-là rien ne coûte :  
Ils ne vous demandent la route  
Que pour arriver à l'amour.

NINETTE.

Puisque ta frayeur est si grande,  
L'premier que j'rencontre c'matin :  
Si c'est la rout' d'amour qu'il d'mande  
J'dirai que je n'connais pas l'chemin.

COLAS.

Faut pas mentir ; p'isque tu m'aïmes, tu connais le chemin de l'amour ; vaut mieux ne pas répondre... et rester ici... d'ailleurs personne n'y va dans l'village. (*On entend crier dans la coulisse.*) Ohé ! ohé ! ohé ! courons voir la chasse.

NINETTE, *se retournant.*

Non, personne n'y va ! voilà tout le village qui y court.

### SCÈNE III.

NINETTE, COLAS, VILLAGEOIS.

CHOEUR *des Villageois qui arrivent en courant.*

*Air : C'est l'amour, l'amour.*

Mes amis, courons, courons,  
Le cor sonne,

L'écho résonne !  
 Mes amis, courons, courons,  
 On chasse aux environs.  
 Fillettes et garçons,  
 Courons aux environs.

(*A Ninette.*)

Venez avec nous dans la plaine.

COLAS.

Non, la plaine est trop près du bois ;  
 N'y vas pas, tu me f'rais d'la peine.

CHŒUR.

Des chasseurs entendez la voix.

NINETTE, à Colas.

Pourquoi cette manie ?  
 La chass' m'amusera.

COLAS.

Ninette, je t'en prie,  
 N'lèv' plus ce lièvre-là !

CHŒUR.

Mes amis, courons, courons,  
 Le cor sonne,  
 L'écho résonne ! etc.

(*Les Villageois sortent en courant.*)

## SCÈNE IV.

NINETTE, COLAS.

NINETTE, à part.

J'vois ben qu'il faut s'y prendre autrement. (*Haut.*) Va, ne te fâche pas, mon petit Colas, puisque tu le veux, je resterai.

COLAS.

Ah ! que tu es aimable, que tu es aimable. (*Au public.*) Est-elle aimable ?

NINETTE.

Oui, mais il faut que tu le sois aussi ; il faut que tu me fasses un plaisir.

COLAS.

Un plaisir ! dix, vingt, cent, mille !... tu sais bien que je n'ai rien à te refuser.

NINETTE.

Puisque tu ne veux pas que j'aïlle voir la chasse, monte sur ce gros arbre, et tu me diras tout ce que tu découvriras.

COLAS.

A la bonne heure ! c'est une bonne idée que tu as là... un petit baiser, et je monte à l'observatoire.

NINETTE.

Un baiser !

COLAS.

*Air : Vaudeville de Lantara.*

Pour un baiser d'toi, Ninette,  
 Au bout du monde j'irais :  
 Pour que tu sois satisfaite  
 Je n'sais pas c'que j'tenterais !  
 Toujours certain de ma flamme,  
 Tu m'f'ras fair' c'que tu voudras.

NINETTE.

Lorsque j'o serai ta femme,  
 Je verrai si tu n'mens pas.

*(Colas prend une petite échelle qui est près de la maison, la place contre l'arbre et y monte.)*

NINETTE, *tenant l'échelle.*

Va doucement et regarde bien, je crois qu'on va prendre le renard.

COLAS, *montant.*

Je te dirai ça.

NINETTE.

Y es-tu ?

COLAS, *quittant l'échelle et montant sur une branche.*  
 V'là qu'm'y v'là.

NINETTE.

Eh bien ! qu'est-ce que tu vois ?

COLAS, *regardant au loin.*

J'vois d'là poussière.

NINETTE.

Ensuite ?

COLAS.

Ensuite, je vois des chiens.

NINETTE, *ôtant l'échelle de l'arbre.*

Est-ce que tu ne vois pas une jeune fille qu'on veut empêcher d'aller voir la chasse, et qui s'enfait malgré la défense ?

COLAS.

Non, du tout.

NINETTE.

C'est que tu n'as pas de bons yeux !... Adieu, vilain jaloux.

COLAS.

Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que c'est ? ah ! que c'est bête ! j'ai joliment l'air de maître corbeau sur un arbre perché. Qu'est-ce qui vient par là ?

## SCÈNE V.

COLAS, *dans l'arbre*, LE COMTE ET BOMBARDINI, *entrant du côté opposé à celui de la sortie de Ninette.*

LE COMTE, *entrant le premier.*

Eh bien ! arrivez—donc, signor Bombardini !

BOMBARDINI. (*Costume de chasse un peu grotesque ; il a des lunettes sur le nez.*)

Monseigneur, comme il vous plaira ! mais c'est que je souis un peu fatigué ; quoique zé sois l'intendant des plaisirs de votre altesse, zé né souis pas habitoué à courir les bois.

LE COMTE.

Pour avoir marché deux petites heures.

BOMBARDINI.

Evero, ma c'est que voyez-vous les fossés, les montagnes, les ronces, tout cela a un peu ralenti ma fougue naturelle.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Ma vue est loin d'être excellente,  
 Mes jambes n'ont plus vingt-cinq ans,  
 Et quand un fossé se présente  
 Je crains de me mettre dedans.  
 Jadis pour avoir une grace,  
 Que de sauts on m'a vu tenter !  
 Maintenant que je suis en place  
 Je voudrais bien ne pas sauter.

COLAS, *à part.*

Eh bien ! moi, je ne demanderais pas mieux de sauter.



LE COMTE, *riant.*

Soyez tranquille, nous pouvons nous reposer dans ce village.

BOMBARDINI.

Monsu le Comte, vous savez que je souis à vos ordres.

COLAS, *à part sur l'arbre.*

Eh! mais c'est ce Monsieur de la cour, qui enjoleait l'aut' jour ma petite Ninette.

LE COMTE.

Je n'aperçois pas cette jeune villageoise, qui dernièrement m'a montré mon chemin avec tant d'obligeance.

COLAS, *sur l'arbre.*

Nous y voilà.

BOMBARDINI.

Elle va sûrement venir.

COLAS, *à part sur l'arbre.*

Ne bougeons pas, et voyons leur manigance.

(*Il se place sur l'arbre et le fait remuer.*)

BOMBARDINI.

Il me semble que j'ai entendu du bruit dans cet arbre... Je crois que c'est un gros faisan qui sera venu se réfugier par ici.

COLAS.

Ah! mon dieu! il me prend pour un faisan!.. Il va me tirer au vol.

BOMBARDINI.

Monsieur le comte, vous plaît-il que j'abatte l'animal?

LE COMTE, *riant.*

Abattez si vous pouvez!!!

COLAS, *sautant en bas de l'arbre et s'esquivant.*

AIR: *Eh! ma mère, est-c' que j'sais ça.*

Ma foi, je m'abats moi-même,  
Pour ne pas sauter le pas.

BOMBARDINI, *visant dans un arbre.*

Voyez mon adresse extrême.

LE COMTE, *à part.*

La petite ne vient pas.

BOMBARDINI, *tirant.*

Le beau coup sur ma parole,  
Que n'a-t-il plus de témoins!

LE COMTE.

Le tenez-vous ?

BOMBARDINI.

Non.

Mais je suis sûr qu'il s'envole  
Avec une aile de moins.

## SCÈNE VI.

LE COMTE, BOMBARDINI.

LE COMTE.

Allons, allons, vous êtes un maladroit.

BOMBARDINI.

Comme il vous plaira, monseigneur, mais je ne le serais pas tant si mon coup pouvait faire venir par ici cette petite villageoise.

LE COMTE.

C'est qu'elle est vraiment charmante; et je pourrais même l'attacher en qualité de fille d'honneur à ma cousine, la comtesse Mathilde.

BOMBARDINI.

*Bene trovato!* ma je ne sais pas si cela conviendrait à la *signora comtessa* que vous devez épouser.

LE COMTE.

Voulez-vous qu'elle soit jalouse d'une paysanne ?

BOMBARDINI.

Perqué pourquoi qu'elle ne le serait pas? elle sera jalouse; et c'est tant mieux, monseigneur; la jalousie chez une femme, c'est le piquant dans l'amour, le charme dans le plaisir, *l'allegretto* dans une symphonie concertante. Une femme sans jalousie enfin, c'est un fleuve sans cascade, un rivage sans rocher et une tragédie sans poignard.

LE COMTE.

Je conviens que la comtesse est une femme fort aimable.

BOMBARDINI.

Mais la petite Ninette est une villageoise bien jolie.

LE COMTE.

J'en conviens aussi.

## AIR de la Sentinelle.

Toutes les deux ont des droits sur mon cœur,  
Et désormais, pour moi, je le répète,  
Sans la comtesse il n'est point de bonheur,  
Mais il n'est point de plaisir sans Ninette.

BOMBARDINI.

Je conçois bien ce double effet,  
Pour vous l'utile est une épouse aimable;  
L'agréable est un autre objet,  
Et monsieur le Comte voudrait,  
Joindre l'utile à l'agréable.

LE COMTE.

Le plus grand secret sur cette jeune fille.

BOMBARDINI.

Je serai mouet... D'ailleurs je trouve ce caprice bien naturel, car la petite est bien séduisante.  
(On entend Ninette qui chante dans la coulisse Trala la la la.)

LE COMTE.

Je l'entends.

BOMBARDINI.

Tant mieux !... J'éprouve un grand plaisir quand je la vois.

LE COMTE.

Laissez-nous.

BOMBARDINI.

C'est comme il vous plaira, monseigneur. (Il sort.)

## SCÈNE VII.

LE COMTE, NINETTE.

NINETTE, *entrant en chantant.*

AIR : de la Ronde de la Veillée villageoise.

Tra la la, la la, la la,  
Amourette,  
Chansonnette,  
Tra la la, la la, la la,  
On n'voit qu'ça,  
On n'entend qu'ça.

LE COMTE, à part.

Toujours vive et enjouée.

NINETTE, à part, apercevant le Comte.

Ah ! v'là cet ami de monseigneur, qui m'a dit l'aut' jour  
d'si jolies choses... Fesons semblant de ne pas le voir.

Même Air.

En travaillant, Mathurin  
Chante l'amour qui l'inspire ;  
Tous les soirs le p'tit Colin  
Près d' Lisette chante et soupire :  
Tra la la, la la, la la,  
Amourette,  
Chansonnette ;  
Tra la la, la la, la la,  
On n'voit qu'ça,  
On n'entend qu'ça.

LE COMTE, à part.

Elle ne me voit pas.

NINETTE, à part.

Il me parlera peut-être.

2<sup>e</sup>. COUPLET.

Enfin par le villageois,  
Par la gentille fauvette,  
Dans nos champs, nos prés, nos bois,  
Tous les jours, qu'est-ce qui s'répète ?  
Tra la la, la la, la la,  
Amourette,  
Chansonnette,  
Tra la la, la la, la la,  
On n'voit qu'ça,  
On n'entend qu'ça.

(Le Comte s'avance.)

NINETTE, à part, en regardant en dessous.

Le voilà, le voilà qui s'avance. (Elle chante.)

Tra la M, etc.

LE COMTE.

Vous paraissez bien gaie, gentille Ninette ?

NINETTE, feignant la surprise.

Ah ! vous voilà, Monsieur, est-ce que vous vous seriez  
encore égaré ?

LE COMTE.

Non, aujourd'hui je suis venu exprès.

NINETTE.

C'est étonnant que pour venir au village vous ayez  
quitté comme ça la cour... Car ça doit être bien beau.

LE COMTE.

N'avez-vous jamais désiré en juger par vous-même?

NINETTE.

Oh ! que si... Quequefois je voudrais y être pour un petit moment.

LE COMTE.

Il ne tiendrait qu'à vous d'y rester plus longtemps.

NINETTE.

Monsieur veut rire.

LE COMTE.

D'y obtenir une place.

NINETTE.

C'est trop fort.

LE COMTE.

D'avoir des bijoux, des équipages, une superbe toilette.

NINETTE.

Une toilette.

LE COMTE.

C'est bien séduisant, n'est-ce pas ?

*Air : restez, restez, troupe jolic.*

De l'éclat dont brillent les Grâces,  
La toilette est le seul soutien ;  
Elle sait effacer les traces  
Du temps qui ne respecte rien.  
De la beauté jeune et coquette,  
Elle sait doubler les appas ;  
Et même souvent elle en prête  
A la femme qui n'en a pas.

NINETTE.

C'est bien commode. Et vous croyez qu'avec de la toilette je serai plus gentille.

LE COMTE.

Sans aucun doute.

NINETTE.

Alors, ça me ferait bien plaisir.

LE COMTE.

En vérité.

NINETTE.

Ah ! oui, parce que Colas m'aimerait encore mieux !

LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est que Colas ?

NINETTE.

Colas , c'est un bon garçon qui m'aime bien.

LE COMTE.

Cela ne doit pas vous empêcher de suivre votre projet.

*Air de Blangini.*

Quittez , quittez , votre village.

NINETTE.

Non , Colas pourrait se fâcher.

LE COMTE.

Quoi ! pour un si petit voyage !

NINETTE.

Bien vite il viendrait me chercher.

LE COMTE.

Confiez-vous à moi , Ninette ,  
Donnez cette main jolie.

NINETTE.

Non , non , Monsieur , je ne puis pas ,  
C'est pour Colas. (*Bis.*)

2°. COUPLET.

LE COMTE.

Dans ces regards que de tendresse !

NINETTE.

Près de Colas il faut les voir.

LE COMTE.

Ils causent une douce ivresse.

NINETTE.

Colas doit s'en apercevoir.

LE COMTE.

Que d'amour votre vue excite !  
Voyons si votre cœur s'agite.*(Il va pour poser la main sur son cœur.)*NINETTE, *l'arrêtant.*Ah ! Monseigneur , n'y touchez pas  
C'est pour Colas. (*Bis.*)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, COLAS, *arrivant au moment où le Comte tient la main de Ninette.*

COLAS, *au Comte.*

Eh bien ! c'est ça, ne vous gênez pas.

LE COMTE, *le regardant.*

Qu'est-ce que...

COLAS, *se retournant vers Ninette.*

Ne vous gênez pas, Mamzelle.

LE COMTE.

C'est donc là ?..

NINETTE, *bas au Comte.*

Oui, c'est le bon garçon...

COLAS, *au Comte.*

Vous savez ben que je n'aime pas.

LE COMTE, *le regardant sévèrement.*

Quoi....

COLAS, *à Ninette.*

Que je n'aime pas que tu sois là à jaser.

NINETTE, *bas.*

Prends garde, Colas ! c'est queuq'z'un de conséquent.

COLAS, *au Comte.*

Oh ! ça ne m'empêchera pas (*se retournant vers Ninette*) de te dire tes vérités.

LE COMTE.

Vous avez tort, M. Colas, je m'intéresse à Ninette.. Mais je puis aussi vous protéger.

COLAS, *embarrassé.*

Je ne dis pas que... sûrement... d'ailleurs...

LE COMTE.

Puisque vous aimez Ninette, vous devez être bien aise..

COLAS.

On ne peut pas plus bien aise.

LE COMTE.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

C'est son bonheur que je veux faire

Réfléchissez bien à cela !  
Vous entendez raison , j'espère ?

COLAS.

J'n'entends pas de cette oreill' - là.

LE COMTE.

De richesse , comme de gloire ,  
Je la comblerai.

COLAS.

C'est fort bien.  
Mais voyez-vous , je ne puis croire  
Qu'vous lui donniez tout ça pour rien.

LE COMTE.

C'est son bonheur que je veux faire !  
Réfléchissez bien à cela !  
Vous entendrez raison , j'espère ;  
Il faudra bien en venir là.

COLAS.

C'est son bonheur qu'il voudrait faire !  
Mais quand je réfléchis à ça ,  
J'vois bien c' que Monseigneur espère ;  
Mais j'n'entends pas de c't'oreill' - là.

(Le Comte sort.)

ENSEMBLE.

## SCÈNE IX.

COLAS , NINETTE.

COLAS.

Ah ! nous voilà seuls !

NINETTE.

Tu ne lui as pas parlé assez poliment :

COLAS.

N'est-ce pas ? c'est ce que j'allais dire.

NINETTE.

Il me proposait d'aller à la cour , et c'est joliment agréable....

COLAS.

Pour toi , mais pour moi ... c'est fièrement vexatoire !...

NINETTE.

Vexatoire ?



COLAS.

Oui, vexatoire, et attente à ma gloire ! t'irais là pour qu'on te fit de beaux complimens.

NINETTE.

Sûrement, et je les écouterais.

COLAS.

Ah ! tu en conviens ?

NINETTE.

Pour m'en moquer.

COLAS.

Ah ça ! écoute, Ninette : on veut te prendre au piège, je te connais, je sais ce que tu vauds, je crois à tes principes, je suis convaincu de ta sagesse, je suis enchanté de tes vertus ; mais le plus sûr est de ne pas s'y fier.

NINETTE.

Est-il malhonnête !

COLAS.

Ainsi fais comme si j'étais déjà ton mari, obéis et rentre chez toi.

NINETTE.

Du tout, je fais comme si j'étais ta femme, je n'obéis pas et je reste.

(*Colas la prend par le bras et veut la faire rentrer.*)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, BOMBARDINI.

BOMBARDINI, à Ninette et à Colas.

Arrêtez !

COLAS.

De quel droit (*bas à Ninette*) tiens c'est lui qui m'prenait pour un faisán.

BOMBARDINI.

Air : *Voulant par ses œuvres complètes.*

C'est Monseigneur, c'est le Margrave,  
Que je représente en ces lieux ;  
Que l'on ne mette aucune entrave  
À ses desseins trop généreux.

Pour vous combler de biens, Ninette,  
Son ordre ici guide mes pas.

COLAS, *bas à Ninette.*

J't'en avertis, n'écoute pas,  
Car c'est une attrape, Ninette.

NINETTE.

Laisse donc, il n'veut peut-être pas m'attraper!

COLAS.

Et qu'est c'que vous nous voulez?

BOMBARDINI.

Monseigneur, ayant appris qu'un homme de sa suite avait  
voulu séduire Ninette, ordonne qu'elle se rende à la cour  
pour obtenir justice.

NINETTE.

C'est juste.

COLAS.

Je ne veux pas de cette justice-là.

BOMBARDINI.

Je crois que ce moutin fait rebellion!... Jeune Ninette,  
c'est moi qué jé souis chargé de l'honorable mission de vous  
accompagner soubito.

COLAS.

J'en mourrai de jalousie!

NINETTE.

Ça t'apprendra à vivre...

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, TOUS LES VILLAGEOIS ET LES PIQUEURS.

CHŒUR, *en entrant.*

*Final de M. Doche.*

Ah! quel plaisir, ah! quel bonheur!  
Avec la cour où Monseigneur l'appelle,  
Ninette part pour être fille d'honneur,  
Chaqu'fille voudrait faire comme elle.

COLAS, *en colère.*

J'veux la suivre.

TOUS LES VILLAGEOIS.

Oh! le jaloux!

NINETTE, à Colas.

Que ton dépit s'renferme.

COLAS, aux femmes qui l'entourent pour l'empêcher de suivre Ninette.

Rangez-vous!

TOUTES LES FEMMES.

Le jaloux!

BOMBARDINI, voyant que Colas est près d'échapper aux Femmes.

Surtout tenez-le ferme.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Partons, partons, } ah! quel bonheur  
Partez, partez, }

Avec la cour où Monseigneur { l' } appelle,  
Chaq' fill' voudrait faire comme elle.

COLAS, à part.

Jarni! j'enrage! ah! quel malheur!  
Avec la cour où Monseigneur l'appelle  
Ninett' s'en va! si je r'trouve son cœur,  
J'peux dir' que j'en r'viendrai d'une belle.

FIN DU PREMIER ACTE.

---



---

## ACTE II.

( Sur le devant de la scène , à gauche , est une statue de l'Amour ; Ninette est assise vis-à-vis la toilette ; deux femmes-de-chambre. achèvent de la parer. )

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

NINETTE, *se levant.*

Je n'me reconnâis pas moi-même.

AIR de *Partie carrée.*

Me v'la donc mise en élégante !  
 Et j'crois que j'suis un p'tit peu mieux.  
 J'ai d'abord un' rob' si brillante,  
 Qu'la r'garder me fait mal aux yeux :  
 J'ai d'plus au bout de chaque oreille  
 Des boucl' si bell' que j'n'os' pas y toucher,  
 Et des souliers qui m'iraient à merveille,  
 Si je pouvais marcher.

### SCÈNE II.

LES MÊMES, BOMBARDINI.

BOMBARDINI, *avec de grandes révérences.*  
 Puis-je me présenter sans indiscretion ?

NINETTE, *allant au devant de lui.*  
 Ah ! c'est vous, M. Baragouin ?

BOMBARDINI.

Madame, je suis disperato de vous déranger ; je viens solliciter l'honneur d'assister à votre toilette.

NINETTE.

Eh bien ! fallait venir plus tôt ; c'est presque fini !

BOMBARDINI.

Z'aurai du moins le bonheur d'admirer l'arrangement.

NINETTE.

Admirez si ça vous fait plaisir.

BOMBARDINI.

J'admire donc... et zé vous prie d'accepter ce bouquet, qui figurera à votre côté comme une rose dans un parterre.

NINETTE, *prenant le bouquet.*

Ah ! oui, des fleurs, c'est gentil. (*Elle les sent.*) Tiens, elle ne sentent rien.

BOMBARDINI.

Je le crois bien, perché ce sont des fleurs artificielles.

NINETTE.

Artificielles !... ah ! (*Elle porte le bouquet à son nez.*) Eh bien ! v'là un'rose qui n'a pas d'épine... c'n'est pas comm'cell's de chez nous... j'aime ben mieux les fleurs du village... celles-là ne trompent jamais.

BOMBARDINI.

O dio ! quelle innocence ! comme ça va trancher avec nos dames du grand ton !... Maintenant, cara Ninette, il faut que je continue de remplir mon honorable mission en vous instruisant de l'heureux sort qui vous est réservé.

NINETTE.

Oh oui, apprenez-moi ça, M. Bombar...

BOMBARDINI, *achevant le mot.*

Dini... Eh ! bien, Ninette, ce seigneur qui veut vous faire briller à la cour et qui vous aime, apprenez que c'est le Margrave lui-même.

NINETTE.

Il m'aime lui-même !

BOMBARDINI.

Lui-même, vous dis-je !.. il a chargé du soin de vous former, des hommes de talent... Moi, d'abord ! je vous enseignerai une science superbe, c'est celle de vivre dans le monde.

NINETTE.

Comment, est-ce qu'on ne vit pas là comme ailleurs ?

BOMBARDINI.

Oh! il y a un poco de différenciâ.

*Air : Ses yeux disent tout le contraire.*

Croyez-moi, mes avis sont bons,  
 Ils sont le fruit de ma sagesse,  
 Jamais par de longues leçons  
 Je n'ennuierai votre jeunesse.  
 Un seul précepte, et vous saurez  
 Le seul art vraiment nécessaire :  
 De tout ce que vous penserez,  
 Dites toujours tout le contraire.

NINETTE.

Alors il faudra donc que je vous dise que vous n'êtes pas  
 beau ?

BOMBARDINI.

Si ça peut vous être agréable.

*Même Air.*

Sur un autre point important,  
 Songez qu'il faut encore me croire.  
 Chez nous il serait imprudent  
 D'avoir souvent trop de mémoire.  
 Grâce à moi vous apprendrez  
 En un seul mot, ce qu'il faut faire :  
 De tout ce que vous promettez,  
 Faites toujours tout le contraire.

NINETTE.

Allons, je tâcherai de faire le contraire. Mais mon  
 Dieu, voici Monsieur le Comte. O ciel! où vais-je me ca-  
 cher ?

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, LE COMTE.

LE COMTE, *arrivant au moment où Ninette veut se retirer,  
 il la prend par la main et la ramène.*

Restez, gentille Ninette.

NINETTE.

Ah! Monseigneur, je n'demandé pas mieux... mais c'est  
 qu'avec ces beaux habits je suis tout' je n'sais comment...  
 avec ça que je suis dans mes petits souliers.

LE COMTE.

Vous êtes fort bien.

BOMBARDINI.

N'est-il pas vrai, Monseigneur, que cette mise élégante ajoute encore à la sua bellezza ?

NINETTE, *à part.*

Allons, le v'là qui parle latin à présent.

LE COMTE.

Vous semblez faite pour cette parure.

NINETTE.

Alors c'est donc la parure qui n'est pas faite pour moi ?

LE COMTE.

Eh bien ! Ninette, vous avez désiré voir la cour, êtes-vous satisfaite ?

NINETTE.

Oh ! sûrement que je suis satisfaite.

BOMBARDINI.

En voyant tant de belles choses, vous avez dû ouvrir de grands yeux ?

NINETTE.

De grands yeux !... dam', j'les ai ouverts le plus que j'ai pu !

LE COMTE.

Je puis donc espérer que vous vous y plairez ?

NINETTE.

Espérez, Monseigneur, espérez ; si je n'me plaisais pas ici, je s'rais joliment bête, c'est plus drôle que l'village.

LE COMTE, *lui prenant la main.*

Écoutez, mon enfant.

*Air de M. Lafond.*

Ici la beauté moins timide  
 Suit le plaisir ;  
 L'Amour ne reconnaît qu'un guide,  
 C'est le plaisir.  
 L'innocence gaîment s'esquive,  
 Vers le plaisir ;  
 Et c'est au bonheur qu'on arrive,  
 Par le plaisir.

NINETTE.

Tiens, c'est gentil ça.

LE COMTE.

*Même Air.*

Ici la beauté qu'on admire ,  
 Force d'aimer ;  
 Mais l'amour tout bas vient lui dire  
 Il faut aimer ;  
 On doit chercher bonheur durable  
 Dans l'art d'aimer ,  
 Et pour être toujours aimable ,  
 Toujours aimer.

NINETTE.

Alors je suis aimable , car je sens que j'aime.

LE COMTE.

Vous aimez ?

NINETTE.

Oui , Monseigneur , et d'une fière force encore , et si  
 j'avais ici auprès de moi...

LE COMTE.

Qui donc ?

NINETTE.

Mon pauvre Colas !

BOMBARDINI.

Fi donc , ce grossier vilano...

NINETTE , *regardant Bombardini.*

Vilain !... ah ! si celui-là est vilain , il y en a d'autres.

LE COMTE.

Allons , ma chère Ninette , oubliez ce Colas... un simple paysan est-il digne d'une personne aussi aimable?... songez plutôt au bonheur qui vous attend en ces lieux !

BOMBARDINI.

Songez à l'honneur que Monseigneur veut vous faire.

*Air de Bistoquette.*

A tous les desirs  
 Livrez-vous , ma chère ,  
 Et tous les plaisirs  
 Viendront vous distraire.

NINETTE , *à part.*

Ah ! mon ami Colas ,  
 Sans toi , tout ça n'me tent' guère  
 Ah ! mon ami Colas ,  
 Sans toi , tout ça n'me tent' pas !



LE COMTE, à *Ninette*.

*Même Air.*

Tout mon cœur déjà  
Est à vous, ma chère.

BOMBARDINI, à *Ninette*.

Et ce n'est pas là  
Un cœur ordinaire.

NINETTE.

Ah! mon ami Colas,  
De cœœur que pourrais-je faire?  
Ah! mon ami Colas!  
J'ai l'tien, ça ne suffit-il pas?

LE COMTE.

Je veux aussi que *Ninette* voie nos spectacles, nos fêtes.

BOMBARDINI.

Vous verrez la magnifique illumination que j'ai préparée  
pour le prochain mariage de Monsieur le Comte.

LE COMTE, à *part*.

Imbécile!

NINETTE.

C'est vrai, ou nous avait dit dans not' village que vous  
alliez épouser votre cousine, Madame la comtesse Mathilde.

LE COMTE, *embarrassé*.

Oui, c'est un mariage de... de politique... Quoiqu'as-  
surément la comtesse soit fort aimable.

NINETTE.

Oh! je voudrais bien voir cette belle dame!

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA COMTESSE MATHILDE.

MATHILDE, *avec ironie*.

Je m'empresse, Mademoiselle, d'aller au-devant de vos  
desirs.

LE COMTE, à *part*.

La comtesse!.. Quel contre-temps!

BOMBARDINI, à *part*.

Voilà il Principe in angustio.

NINETTE.

Madame, vous êtes bien honnête, certainement. (*A part.*)  
J'ose pas la regarder, moi...

MATHILDE, *avec ironie.*

Que de grâces, que d'esprit !.. je vous fais mon compliment.

NINETTE, *bas à Bombardini.*

Dites donc, Monsieur Bombardini, voilà je crois un de vos contraires.

LE COMTE, *embarrassé, à Mathilde.*

Sa candeur, sa simplicité m'ont fait penser qu'elle pourrait faire partie de votre maison, en qualité de fille d'honneur.

BOMBARDINI.

C'est un véritable cadeau di nozze.

MATHILDE.

Comment donc, mais voilà des attentions ! Je vous en remercie, mon cher cousin ; et pour vous prouver ma reconnaissance, je vais vous faire une observation sur le titre que vous lui destinez...

*Air du Verre.*

Fille d'honneur, je l'avouérai,  
C'est un titre fait pour séduire,  
Mais d'un péril presque assuré,  
Je dois cependant vous instruire :  
Trop souvent, grâce au protecteur,  
Qui de leur sort devient l'arbitre,  
On a vu des filles d'honneur  
En peu de temps perdre leur titre.

BOMBARDINI, *à part.*

La donna dissimoule, mais elle est piccicata.

MATHILDE.

Au reste, mon cher cousin, puisque vous aimez tant à voir les villageois, vous pouvez avoir aujourd'hui un double plaisir.

LE COMTE.

Que voulez-vous dire ?

MATHILDE.

L'amant de Ninette est ici.

NINETTE, *vivement.*

Colas est ici, quel bonheur !

BOMBARDINI.

Qual disgusto !

MATHILDE.

Oui, il est venu implorer ma protection auprès de vous pour revoir Ninette, et je lui ai promis de l'appuyer de mon faible crédit.

LE COMTE, *embarrassé.*

Je consentirais avec plaisir... Mais un villageois..

MATHILDE.

Soyez sans inquiétude, j'ai donné ordre qu'on lui fit prendre un costume des plus brillans.

NINETTE.

Colas en bel habit ! comme il sera drôle !

LE COMTE.

Ce sera très-divertissant. Ma chère cousine a des idées !..

NINETTE.

Oh ! Madame, que je vous remercie !

MATHILDE, *étonnée.*

Sincèrement, Mademoiselle.

NINETTE.

Oh ! de tout mon cœur.

BOMBARDINI, *à part.*

C'est cela, c'est cela, la petite se souvient de mes leçons... Elle dit déjà le contraire de ce qu'elle pense... Nous en ferons un zoli sujet...

UN VALET, *annonçant.*

M. de Colas.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, COLAS. (*Burlesquement et richement habillé, il est amené par deux valets. Ici Ninette aperçoit un voile qui est sur un siège, elle le prend et le met sur sa tête ; elle reste de côté pendant le commencement du morceau.*)

COLAS.

Air : *Venez, c'est vous, Mademoiselle* (de M. Blaise.)

Excusez ma gaucherie,  
Monseigneur, je vous prie,

LE COMTE.

Approchez, Colas,  
Ne vous troublez pas.

MATHILDE, *ironiquement.*

Il est vraiment bien,  
Quel noble maintien!

COLAS, *à part reconnaissant le Comte.*

Ah! mon dieu, qu'ai-je vu!  
Oui, je l'ai reconnu,  
Oui, c'est bien lui-même  
Qui guettait c'que j'aime!  
Mais faut s'taire à présent.

BOMBARDINI, *à part.*

Le joli courtesan!

TOUS

C'est qu'il est charmant!  
Sous cet habit, il est vraiment  
Charmant!

COLAS, *à part.*

Ah! quoique j'enrage joliment,  
Il faut saluer poliment.

*(Au Comte.)*

J'suis bien votre serviteur.

*(A Mathilde.)*

Madame, j'ai l'honneur...

LE COMTE.

Parlez, que voulez-vous?

COLAS.

J'viens chercher entre nous  
Un' petite coquette  
Qu'on appelle Ninette.

MATHILDE.

Oui, mon bon Colas,  
Vous la verrez, n'en doutez pas.

*(Ici Ninette s'avance avec un voile qui lui cache la figure.)*

MATHILDE , *au Comte.*

En ces lieux avec son amant  
Laissons-la seule en ce moment :  
Entre ce couple assurément  
Cet entretien sera charmant.

LE COMTE , *à part.*

Je puis avec un tel amant  
La laisser seule en ce moment ;  
Déjà Ninette , assurément ,  
Se flatte d'un destin charmant.

ENSEMBLE.

BOMBARDINI , *à part.*

On peut avec un tel amant , etc.

COLAS.

J'la verrai donc dans un moment ,  
Malgré l'tour qu'il me fait , vraiment ,  
J'sais que j'suis toujours son amant ,  
Et qu' pour moi c'plaisir s'ra charmant.

NINETTE , *à part.*

Profitons d'un pareil moment !  
Voyons un peu si mon amant  
Me s'ra fidèle constamment.  
Ah ! vraiment , ce serait charmant.

(Tous sortent excepté Colas et Ninette.)

## SCÈNE VI.

COLAS , NINETTE , *se cachant la figure avec son voile.*

NINETTE , *à part.*

Profitons de l'occasion pour éprouver Colas.

COLAS.

Oh ! oh ! qu'est-ce que c'est que cette belle dame qui me r'luque ?

NINETTE , *grasséyant.*

Pardon , excuse , Monsieur , il me semble que je n'ai pas encore eu l'agrément de vous voir ici.

COLAS , *à part.*

Tachons de faire le queuez un. (*Haut.*) Madame , ce n'est point z'étonnant , car je vous dirai que j'arrive de mon... de mon château...

NINETTE.

Et quoiq'c'est qui vous amène ?

COLAS.

Madame, j'vas vous dire, j'y viens rechercher mamzelle Ninette.

NINETTE.

Qu'est-c'que c'est qu'ça, une Ninette ?

COLAS.

*Air : Tenez, moi je suis un bonhomme.*

Ce matin, c'était un' bonne' fille  
Dont j'aimais la simplicité,  
Qui sans parure était gentille,  
Qui pour un roi n'm'eût pas quitté.  
Espiegle, et presque pas coquette,  
Dans l'amour plaçant son espoir,  
Ce matin v'là c'qu'était Ninette;  
Mais je n'sais plus c'qu'elle est ce soir.

NINETTE.

Ah ! j'entends.

COLAS.

Enfin, c'est une demoiselle honnête qui m'a planté là pour venir voir la cour, mais j'en suis fâché parce qu'elle devait être ma femme.

NINETTE.

Votre femme ! une paysanne ; avec une tournure aussi affriolante, aussi pittoresque que la vôtre ! il ne tient qu'à vous de faire un choix plus huppé.

COLAS.

Ah ! oui. (*A part.*) Ah ça ! est-ce qu'elle serait tombée amoureuse de moi donc ?

NINETTE.

Tenez, je vous veux du bien, vot'air noble et vot' langage comme on n'en voit pas, tout ça fait que j'veux faire vot' fortune.

COLAS.

Dame ! je vous laisserai faire tout d'même.

NINETTE.

Je veux jaser un peu avec vous, approchez-moi ce fauteuil.

COLAS, *en allant le prendre.*

Morgué ! je vas faire semblant de m'laisser enjoler par c'te coquette, ça vexera Ninette qui reviendra plus vite.

NINETTE.

Prenez aussi un siège.

COLAS.

C'est pour vous obéir. (*Il traîne une bergère tout près d'elle.*)

NINETTE.

Un peu plus loin, donc, Monsieur, vous me serrez de trop près.

COLAS.

Comme vous voudrez. (*Il se place dans la bergère.*) Ah! Madame, comme j'enfoncé.

NINETTE.

C'est que vous êtes un peu lourd!... Ousque nous en étions?

COLAS.

A ma fortune que vous vouliez faire; ah! je n'ai pas oublié ça.

NINETTE.

Il est sûr et certain que plus d'une dame voudrait coopérer au bonheur d'un cavalier si attrayant. (*Elle laisse tomber son éventail.*) Eh! bien, vous ne ramassez pas mon éventail?COLAS, *le ramassant.*

J'ai cru que vous le jetiez exprès, il ne fait pas chaud.

NINETTE.

C'est égal, on ramasse toujours.

COLAS.

Ah! je savais pas.

NINETTE.

- On le présente avec grâce à la dame par le manche.

COLAS, *brusquement.*

Le v'là.

NINETTE, *minaudant.*

Et si elle vous inspire quelque chose de douceur...

COLAS.

Eh! bien qu'est-ce qu'on fait?

NINETTE.

On saisit cette occasion.

COLAS, *lui prenant la main.*

Eh! bien je saisis.

NINETTE.

De lui baiser la main.

COLAS, *lui donnant un gros baiser sur la main.*  
Ça y est.NINETTE, *lui donnant un soufflet.*

Ah! traître!

COLAS.

C'est Ninette.

NINETTE.

AIR : *Cœur infidèle.*

Amant trompeur, amant volage.

COLAS.

Pour un rien tu fais trop d'tapage.

NINETTE.

Va porter ailleurs, cœur volage,  
Cet hommage

Qui m'outrage;

Moi, je m'en retourne au village!

Fais le galant près d'tout's les femmes.

COLAS.

A tous les homm's fais les doux yeux.

NINETTE.

J'vois qu'il vous faut de grandes dames!

COLAS.

J'vois qu'il vous faut de gros messieurs!

NINETTE.

Amant trompeur, etc.

COLAS.

Oui, c'est ta faute, cœur volage,

C'est toi qui m'fit l'premier outrage.

Pour recevoir en beau langage

Un hommage

Qui m'outrage,

Pourquoi quittais-tu le village?

*(Ninette sort en fureur.)*



## SCÈNE VIII.

COLAS, *seul.*

Ninette! Ninette! elle ne veut pas m'écouter; suis-je malheureux avec ce bel habit... maudit habit... c'est toi qui es cause de tout ça. (*Il le jette avec colère.*) Va-t-en à tous les diables! (*Il ôte son habit et le jette.*)

AIR : *c'est l'Carillon.*

Moi qui suis l'sonneur du village  
Et qui bois bien selon l'usage;  
A ma noc' je m'voyais déjà  
Sonner, trinquer et cœtera.  
C'est qu'on fait un fier carillon  
Quand on épous' joli tendron.  
En carillonnant mon mariage,  
Moi-même j'aurais fait mon ouvrage  
Pour la danse et pour le flonflon  
Qui partout eût donné le ton.  
Tin, tin, tin, tin,  
C'est l'carillon  
Et le flaçon;  
Vive l'flaçon  
Et l'carillon.

Mais j'entends quelqu'un, c'est M. le Comte; si j'pouvions savoir ses intentions pour Ninette, cachons-nous derrière c't'Amour, on n'se doutera pas que j'suis là. (*Il se cache derrière une statue de l'Amour.*)

## SCÈNE IX.

COLAS, *caché*, LE COMTE.(*Il fait nuit.*)

LE COMTE.

Je compte les instans! Ninette viendra-t-elle?

COLAS, *à part.*

J'en ai plus de peur que d'envie.

LE COMTE.

Bombardini me l'a bien assuré, cependant je l'ai vu causer avec la Comtesse... j'entends quelqu'un, c'est elle sans doute, amour protégé moi!

COLAS, *à part.*  
C'est ça, il s'adresse joliment!

## SCÈNE X.

COLAS, *caché*, LE COMTE, NINETTE, *qui a repris ses habits de villageoise*, LA COMTESSE, *qu'elle amène.*

LA COMTESSE, *bas à Ninette.*

Air : *Quand on attend sa belle.*

Approchons en silence,  
Ici votre présence  
Doit lui rendre plus doux  
L'instant du rendez-vous.

LE COMTE.

Elle tremble, elle hésite,  
Et son cœur qui palpite,  
Trouve effrayant et doux  
L'instant du rendez-vous.

NINETTE.

Du silence!

LE COMTE.

Elle s'avance.

*(Prenant la main de Mathilde.)*

N'ayez point de frayeur.

MATHILDE ET NINETTE.

Je ris de son erreur.

COLAS, *à part.*

Qu'ils parlent bas, morguenne!  
Je les entends à peine.  
Je sens que mon courroux  
Va troubler le rendez-vous.

LE COMTE.

C'est l'amour qui l'entraîne,  
Ma victoire est certaine!  
Ninette, qu'il est doux  
L'instant du rendez-vous!

NINETTE, *à part, à Mathilde.*

En calmant votre peine,  
Je soulage la mienne;  
J'voudrais voir mon jaloux  
Témoin du rendez-vous.

MATHILDE, *à part.*

C'est moi qu'amour entraîne;  
Majs je sens à ma peine  
Que mon cœur est jaloux  
D'un pareil rendez-vous.

ENSEMBLE.

LE COMTE, *tenant la main de Mathilde.*

Ninette,  
Chère Ninette,  
Te voilà, point de peur,  
Je sens battre mon cœur  
D'amour et de bonheur.

Je sens, etc.

ENSEMBLE.

MATHILDE.

Je sens battre mon cœur  
D'amour et de fureur.

ENSEMBLE EN QUATUOR.

COLAS, *à part.*

Ah ! tout cela m'inquiète !  
Mais voyons si le trompeur  
De l'innocente fillette  
Pourra ternir la candeur :  
Mon cœur  
Frémit de sa fureur.

LE COMTE.

De toi, charmante Ninette,  
Je serai le protecteur ;  
Ah ! que rien ne t'inquiète !  
Et partage mon ardeur ;  
Mon cœur *(bis.)*  
Te répond de ton bonheur.

NINETTE.

Oui, gaiement, grâce à Ninette,  
Sachez punir le trompeur ;  
Mais d'abord soyez discrète  
Et laissez lui son erreur,  
Mon cœur *(bis.)*  
Dans Colas voit le bonheur.

MATHILDE.

Oui, je veux, grâce à Ninette,  
Punir ici le trompeur ;  
Mais il faut être discrète  
Et lui laisser son erreur :  
Mon cœur *(bis.)*  
Dans l'amour trouve un vengeur.

LE COMTE, *à Ninette.*

Eh bien ! charmante Ninette, vous semblez me fuir ?

NINETTE, *répondant au lieu de la Comtesse.*

Je le devrais.

COLAS, *à part.*

Comme elle fait la mignarde !

LE COMTE, à *Mathilde*, croyant parler à *Ninette*.  
 Vous craignez peut-être la colère de *Mathilde* ?

NINETTE.

Oui, Madame *Mathilde* doit être bien en colère.

COLAS, à part.

Et moi donc !

LE COMTE, de même.

Peut-être aussi craignez-vous M. *Colas* ?

NINETTE, de même.

Oh ! je n'm'en inquiète guères.

LE COMTE, à la *Comtesse*, croyant toujours parler à *Ninette*.

Air : *C'est un sorcier*.

A quelqu'autre fille je gage,  
 Il ira porter son ardeur.

MATHILDE, imitant la voix de *Ninette*.

Il n'en trouvera pas d'si sage.

COLAS, à part.

Jarni ! ça s'rait jouer de malheur !

LE COMTE, de même.

Ah ! cèdez, l'amour vous l'ordonne !  
*Colas* est sot !

MATHILDE, de même.

Je sais cela.

COLAS, à part.

Oh ! là là !

Faut-il avaler ça ?

LE COMTE, de même.

D'ailleurs en fuyant il me donne  
 Votre cœur, ce précieux bien !

COLAS, paraissant et saisissant la *Comtesse* par la main.

Je n'donne rien !

NINETTE, à part.

*Colas* ! quel bonheur !

COLAS, tenant *Mathilde*.

Oh ! je te tiens !

MATHILDE.

Ah ! ciel !

COLAS.

Crie ! crie ! je ne te lâche pas.

LE COMTE, *remontant la scène.*  
 Quel est l'insolent?... Holà! des lumières!

## SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, BOMBARDINI, VALETS, *portant des flambeaux*, VILLAGEOIS.

CHŒUR *des villageois en entrant.*

Air : *Honneur à la musique.*

Chantons le mariage  
 Que chacun doit bénir!  
 Cet hymen est le gage  
 Du plus doux avenir.

LE COMTE.

D'où viennent ces villageois?

BOMBARDINI.

Signor, c'est par ordre de Madame la Comtesse.

MATHILDE, *levant son voile.*

Oui, Monsieur le Comte, c'est moi...

LE COMTE, *étonné.*

Que vois-je? Mathilde!

MATHILDE, *se jetant aux genoux de la Comtesse.*

Et moi qui serrais d'une force!... Ah! Madame, si j'avais su que c'était vous, j'y aurais été plus doucement.

NINETTE, *le faisant tourner de son côté.*

C'est à moi que tu dois demander pardon.

COLAS, *à Ninette.*

Je te demande tout ce que tu voudras.

NINETTE.

Je te l'accorde.

LE COMTE, *à Mathilde.*

Belle Comtesse, je n'ai plus d'espoir que dans votre indulgence.

NINETTE.

Espérez, Monseigneur, espérez.

MATHILDE, *en riant au Comte.*

Ces bonnes gens sont venues pour célébrer notre mariage.

LE COMTE, *aux villageois.*

Soyez les bienvenus, mes amis; j'épouse mon aimable cousine, et le mariage de Ninette se fera le même jour.

NINETTE.

Voilà qui est parlé!

[MATHILDE, à Ninette.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Pour dot je t'offre, mon enfant,  
Une parure bien complète.

LE COMTE.

A Colas, je donne le champ  
Où j'ai rencontré sa Ninette.

COLAS, *au Comte.*

Je sens vos bontés comm' ça s'doit;  
Mais ell's me s'ront encor plus chères,  
Si vous voulez r'noncer au droit  
De venir chasser sur mes terres.

MATHILDE, *riant.*

Sois tranquille, je serai de toutes les parties de chasse.

NINETTE, *à Colas.*

Alors, me v'la ta femme.

## VAUDEVILLE.

Air : *Vaudeville du Château de Chambord.*

COLAS.

Tappe  
Frappe  
Si l'hymen m'attrappe,  
J'veux, ma foi,  
Qu'ce soit avec toi.

CHŒUR.

Tappe  
Frappe  
Si l'hymen l'attrappe,  
Sans effroi  
Il se livre à toi.

NINETTE.

Si queuqu' galant quand tu t'en vas,  
Chante,  
Vante

Mes p'tits appas,  
Si d'un œil tendre il me regarde.  
De peur de mégarde,  
Je s'rai bien en garde  
Pour déjouer son plan,  
Au moindre geste, v'lan!

J'tappe  
J'frappe  
Et si je l'attrappe,  
J'lui f'rai voir  
Que j'sais mon devoir.

CHŒUR.

Tappe  
Frappe  
Et qu'il ne l'échappe;  
Faislui voir  
Quel est ton devoir.

MATHILDE.

A son jeune amant plein d'ardeur,  
Rose  
N'ose  
Livrer son cœur ;  
Pour échapper, dans sa chambrette.  
La gente fillette  
S'enferme seulette ;  
Mais la nuit, le jour,  
A sa porte, l'amour  
Tappe  
Frappe,  
Enfin il l'attrappe,  
Et l'hymen  
Vient le lendemain.

CHŒUR.

Tappe  
Frappe,  
Enfin il l'attrappe !  
Et l'hymen  
Vient le lendemain.

LE COMTE.

Que la tristesse dans ces lieux  
Fasse  
Place  
Au accens joyeux.  
Suivant un vieux proverbe sage  
Prenons au passage  
Plaisir du jeune âge ;  
Car petits et grands  
Songeons tous que le temps.  
Tappe  
Frappe

Et qu'aucun n'échappe!  
Et qu'il faut  
Jouer au plutôt.

CHŒUR.

Tappe  
Frappe  
Et qu'aucun n'échappe!  
Il nous faut  
Jouer au plutôt.

BOMBARDINI.

J'avais pour épouse autrefois  
Une  
Brune  
Au piquant minois.  
Par malheur, cette femme aimable.

Cet ange adorable,  
Était un vrai diable;  
Et je n'avais pas  
Besoin de dire, hélas!

Tappe  
Frappe  
Si l'hymen attrappe!  
J'ai vécu  
Pour être battu.

CHŒUR.

Tappe  
Frappe;  
Mari qu'on attrappe  
A vécu  
Pour être battu.

NINETTE, *au public.*

D'nos auteurs, Favart sait encor  
Être  
L'maitre

Sans nul effort.  
Pour la Ninette qui sut lui plaire,  
Qu'aujourd'hui l'parterre  
N'soit pas plus sévère,  
Et permettez-nous  
De dire à chacun d'vous :

Tappe  
Frappe,  
Et qu'l'ouvrage attrappe  
Maint bravo  
Et succès nouveau.

CHŒUR.

Tappe  
Frappe  
Et qu'l'ouvrage attrappe  
Maint bravo  
Et succès nouveau.

20 JI 63  
FIN.